

# Iris Roebing-Grau

FU Berlin

[iris.roebing-grau@fu-berlin.de](mailto:iris.roebing-grau@fu-berlin.de)

## Le langage populaire :

### Les frères Goncourt, Édouard Louis, Virginie Despentes

Pierre Bourdieu écrit en 1983 que les différentes représentations du 'langage populaire' seraient, dans la plupart des cas, caractérisés par des « intérêts » ou des « fantasmes » car la vue sur ce langage serait bien perturbée. Dans la littérature du Réalisme français on trouve de nombreux exemples qui font preuve de cette analyse. Dans mon exposé je présenterai trois œuvres littéraires pour illustrer des différentes stratégies de narration du peuple à travers son langage. Dans la préface du roman *Germinie Lacerteux* (1864) les frères Goncourt expliquent que leur livre « vient de la rue » et que « les basses classes » auraient « droit au Roman ». Visiblement le texte prend parti en faveur du 'peuple'. Il est d'autant plus intéressant d'observer que le texte met en scène plutôt une distance troublante face à beaucoup de ses protagonistes, spécialement à Germinie. À la fin, son sort sera d'aider à éduquer tous ceux qui viennent pleurer sur sa tombe. La mort de la domestique est présentée comme le cas d'un mauvais exemple éducatif. Contrairement à la voix narrative, Germinie parle dans un registre d'un langage vulgaire qui imite l'oralité. Rien que la différence au niveau linguistique entre la voix narrative et la langue de Germinie ne perturbe cet effort de représentation en faveur du 'peuple'. Je vais contraster ce roman avec *Qui a tué mon père* d'Édouard Louis et *Vernon Subutex* de Virginie Despentes. Les deux exemples du XXI<sup>e</sup> siècle font preuve de deux stratégies différentes pour représenter 'le langage du peuple'.

Louis écrit un ego-document dans lequel il raconte, dans quelques extraits, son enfance en présentant, à travers cela, en même temps la biographie de son père peu empathique, homophobe et inapte à travailler après un accident de travail. Attentivement, le fils prend note du langage de ce père détesté et aimé à la fois. Sans s'approprier ce langage la voix narrative le citera. Ce narrateur auto-fictif est proche et éloigné à la fois de l'endroit où il est né mais qu'il a quitté. Visiblement, il fait preuve d'un effort de documentation. Louis est-il pour autant muni de ses propres « intérêts » et « fantasmes » comme le décrit Bourdieu ?

Despentes, enfin, raconte sa trilogie avec une voix narrative en focalisation neutre. Mais le langage de cette voix est souvent vulgaire et près du langage oral. Très fréquemment elle se rapproche du langage du personnage principal, Vernon Subutex. Comme chômeur il fait aussi partie d'une souche sociale privée de privilèges. Dans cette représentation littéraire, le 'peuple'

n'est plus pris comme un objet dans un seul personnage du texte, mais il est présent dans la voix narrative entière. Ce choix esthétique apporte un changement de perspective. Despentès crée dans sa voix narrative un mélange dans lequel elle incorpore 'le langage du peuple' sans l'imiter simplement. Peut cette forme, hautement artificielle, habile et bien souvent pleine d'esprit, toujours représenter ce qu'on appelle 'la langue du peuple' ?

## **Section 18**

### **Bibliographie**

De Goncourt, Edmond et Jules. 1990. *Germinie Lacerteux*. Paris : Flammarion.

Despentès, Virginie. 2015. *Vernon Subutex*, t. 1-3. Paris : Grasset.

Louis, Édouard. 2018. *Qui a tué mon père*. Paris : Seuil.

Bourdieu, Pierre. 1983. « Vous avez dit 'populaire' ? ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 46. 98–105.

Wolf, Nelly. 1990. *Le peuple dans le roman français de Zola à Céline*. Paris : PUF.